

ACTE DE JUSTICE

Sous le titre de "Une fausseté qui se réédite" le "Manitoba" du 12 publie le remarquable article qui suit :

"Elle est bien d'une application journalière la sinistre maxime de Voltaire : "Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose".

"Quand Martin fit adopter par la Législature sa fameuse loi scolaire de 1860, nul, même parmi nos ennemis ne songeait à accuser nos écoles catholiques d'être inefficaces ou inférieures aux écoles protestantes. D'autres motifs furent allégués pour essayer de justifier cette mesure néfaste. Les raisons véritables étaient bien connues ; Martin, Greenway et consorts voulaient par là détourner l'attention publique de certaines transactions véreuses avec une compagnie de chemin de fer. Le fanatisme des masses protestantes contre la minorité catholique était une bonne mine à exploiter. La mèche fut allumée au Portage la Prairie, et, au bout de quelques mois, la conflagration était complète.

"Trois ou quatre ans après, alors que nos écoles, maintenues par les contributions volontaires des particuliers, avaient peut-être, en certains cas, perdu un peu de leur valeur première, M Sifton et quelques autres défenseurs de la loi Martin lancèrent contre les écoles catholiques l'accusation d'infériorité, et on proclama bien haut, dans la presse et à la tribune, que c'était à cause de leur inefficacité qu'on les avait abolies.

"D'abord, c'était une mauvaise raison. Si elles étaient réellement inefficaces, le gouvernement aurait dû y voir ; le vrai remède aurait été de les amender, de les réformer, et non de les détruire.

"Nous protestâmes de toutes manières contre cette injuste accusation, mais l'odieuse calomnie fit son chemin. Nous ne fûmes pas peu surpris de voir, l'autre jour, "La Patrie" de Montréal, ressusciter cette vieille rengaine, et répéter cette misérable accusation dix fois contredite. Nous ne pouvions qu'affirmer de nouveau ce que nous avons déclaré tant de fois : C'est que nos écoles catholiques, "positis prouen lis", ont toujours égalé en efficacité les écoles protestantes, et, dans plusieurs cas elles leur étaient supérieures.

"Sans doute dans les cantons éloignés où une douzaine de colons pauvres étaient les seuls contribuables d'un arrondissement scolaire, ils ne pouvaient payer \$500 de salaire à un instituteur de première classe pour maintenir une école comme en en voit à Winnipeg et aux autres centres de population. Mais ces écoles valaient en tous points les écoles protestantes placées dans les mêmes conditions.

"A Winnipeg, à Saint-Norbert, à Sainte-Anne, à Saint-Vital, à Saint-François-Xavier, à Brandon, nos écoles tenues par des religieuses étaient non seulement égales, mais supérieures aux écoles protestantes des localités identiquement situées. La preuve, c'est qu'un bon nombre d'enfants protestants venaient, comme ils y viennent encore aujourd'hui d'ailleurs, en dépit de la loi Martin, y puiser les éléments d'une bonne et solide éducation. Et dans plusieurs autres paroisses où la population était assez dense nous avions des instituteurs ou institutrices instruits qui donnaient une éducation excellente et de première classe ; ces écoles pouvaient soutenir avantageusement la comparaison avec les

écoles protestantes de condition semblable.

"Depuis six ans, les écoles des districts ruraux, privées des taxes municipales et de la subvention législative, sans autres ressources que les contributions volontaires, ont dû voir leur degré d'efficacité diminuer quelque peu. Ceux qui nous ont réduits à cette position, qui bénéficient de nos taxes et des fonds qui nous appartiennent, ont bien mauvaise grâce de décrier nos écoles actuelles.

"Nous connaissons une paroisse très pauvre, où, l'année dernière, le curé faisait lui-même gratuitement l'école dans la modeste maison qui lui sert de presbytère, et, un peu plus loin, dans les limites de la même paroisse, une mère de famille dévouée, bonne chrétienne, épouse d'un colon pauvre et fortuné, faisait chez elle la classe aux enfants de la localité, et, pour rémunération, recevait la somme de \$35, que les colons avaient pu souscrire. Les cas du même genre sont assez nombreux.

"Si, avec de pareils exemples sous les yeux, nos ennemis, qui, avec notre argent, se construisent de superbes maisons d'école, et se procurent des maîtres grassement payés, se croient en droit de nous jeter la pierre, qu'ils s'en donnent. Nous aimons encore mieux le rôle de persécutés que celui de persécuteurs. Mais le fameux "British fair play" dont ces gens-là aiment tant à s'étarguer n'est plus, dans notre cas du moins, qu'une colossale carotte."

EXPLOIT D'UN HYPNOTISEUR

Indianapolis, Ind, 11—Cette ville était, vendredi dernier, dans une grande excitation, par suite de l'expérience d'Edwin Boone, qui a hypnotisé J. J. Wyatt, et une fois endormi, l'a fait déposer dans un tombeau, où il est demeuré trois jours.

Boone est un jeune homme qui est arrivé de Louisville, portant une carte sur laquelle était écrit "Professeur Edwin Boone, hypnotiseur." Il était accompagné d'un autre jeune homme, J. J. Wyatt, aussi de Louisville.

Aussitôt qu'il fut arrivé en ville, il annonça que s'il pouvait obtenir la permission du bureau d'hygiène, il hypnotiserait Wyatt et l'enterrerait, pour trois jours sous quatre pieds de terre. Personne, pas même les membres du bureau d'hygiène, ne croyaient qu'il pourrait accomplir ce fait, aussi lorsqu'il se présenta au bureau d'hygiène, on lui répondit qu'il pouvait enterrer Wyatt aussi profondément qu'il lui plairait et de le laisser aussi longtemps qu'il le voudrait.

Boone commença, mardi matin, par hypnotiser son sujet dans la vitrine de l'un des plus grands établissements de la ville. Wyatt, sans aucune apparence de vie passa la journée dans la vitrine. Dans la soirée, Boone commença les préparatifs de l'enterrement. Trois hommes furent envoyés au Parc Fairview, à six milles d'ici, et dans un endroit solitaire, ils creusèrent une tombe de quatre pieds de profondeur, dans laquelle Wyatt devait être déposé à neuf heures du soir. En présence de plusieurs milliers de personnes, Wyatt fut éveillé de son sommeil, dans la vitrine de l'établissement où il avait été tout le jour. On l'escorta ensuite à un wagon plat, fournie par la compagnie de tramway, sur lequel était placé un cercueil en pin. Le professeur Boone et son su-

jet prirent leur siège, et suivirent par une foule immense, ils se rendirent au parc, procéder à la cérémonie de l'enterrement.

Après que la boîte de pin eût été descendue dans la fosse, un tube de huit pouces carrés, devant servir à donner de l'air, fut placé à l'extrémité de la boîte où devait être la tête de Wyatt. Ce dernier fut ensuite hypnotisé par le professeur et à dix heures on le descendait dans la fosse.

Des gardiens passèrent toute la nuit près de la tombe et ils déclarèrent qu'à aucun moment l'homme n'a donné signe de vie. De bonne heure, mercredi matin, le professeur Boone s'éloigna du parc pour une heure, et pendant ce temps Wyatt revint à la vie et fut si effrayé qu'il se mit à crier si fort qu'on l'entendait à plusieurs centaines de verges de l'endroit.

On le déterra en toute hâte. A son retour, le professeur fut très surpris de voir son sujet se promener dans le parc. Il prétendit que Wyatt avait été ramené à la vie par l'air vicié provenant de la respiration de certaines personnes auxquelles on avait permis de regarder la figure du sujet par le tube qui lui donnait de l'air.

Aussitôt que Wyatt eut diné et fumé une demi-douzaine de cigarettes, il fut hypnotisé de nouveau, et mercredi à 11 heures, il fut de nouveau descendu dans la fosse. La figure de Wyatt, que l'on pouvait voir facilement par le tube à air, était aussi blanche qu'il en était d'habitude.

Le seul signe indiquant qu'il était vivant était le mouvement des narines. Un thermomètre qu'on descendit jeudi dans la fosse indiqua que la température était de 125 degrés.

Le professeur a ramené Wyatt à la vie vendredi soir, à 8.30 heures. Avant l'heure fixée pour la résurrection une grande foule s'était assemblée près de la tombe, au Parc Fairview, et discutait de la possibilité de trouver Wyatt mort lorsqu'on le déterrera.

A 8 heures, des hommes commencèrent à enlever la terre recouvrant le cercueil. La foule devint tout à coup silencieuse, lorsque les bêches eurent frappé la partie supérieure du cercueil et qu'il rendit un son creux. A 8.30 heures, le couvercle de la boîte fut enlevé et Wyatt apparut, étendu de toute sa longueur au fond de la boîte et ayant l'apparence d'un cadavre. Ses yeux étaient aux trois quarts fermés, et sa figure avait une pâleur mortelle. Comme la lumière d'une torche tombait sur Wyatt, on vit sa main droite se soulever environ d'un demi pouce et une "pompe d'Adam" extraordinairement développée, se mouvoir dans son gosier. Après que la foule se fut un peu calmée, Boone fit quelques gestes et le corps de Wyatt devint immobile.

Boone mit les doigts devant la figure de Wyatt et lui commanda par trois fois ; "Maintenez vous roide," et le corps devint absolument rigide.

L'hypnotiseur lui enfouit alors des épingle dans la chair afin de démontrer l'authenticité de son expérience.

Le professeur commanda alors au sujet de revenir à la vie. Après s'être habillé, Wyatt a mangé très légèrement. Boone s'est déclaré satisfait de son expérience. Il a alors lancé un défi à tous les hypnotiseurs du monde, leur demandant d'en faire autant. Le sommeil catéleptique a duré soixante douze heures.

Ripans Tabules cure indigestion. Ripans Tabules: pleasant laxative.

L'EXPLORATEUR ANDREE

LE VOYAGE AU POLE NORD A-T-IL ETE REMIS A L'AN PROCHAIN

Berlin, 19.—Le correspondant du "Lokal Anzeiger", qui vient de revenir du Spitzberg à Hammerfest, télégraphie qu'il a rencontré sir W. Martin Conway qui a rencontré l'explorateur Andree le 10 août. M. Andree pensait alors que la saison était trop avancée pour tenter le voyage et que probablement il retournerait en Norvège pour revenir au Spitzberg en Avril et accomplir son projet.

Sir W. Conway a ajouté que le lendemain de sa rencontre avec l'explorateur un fort vent du sud s'est mis à souffler et comme c'était précisément ce qu'attendait M. Andree, il est peut-être parti dans son périlleux voyage.

UN TRIPLE ASSASSINAT

Mansfield, O, 18—Une jeune fille de vingt-quatre ans, Celia Rose, est érouée à la prison du comté de Richland, à Mansfield (Ohio), sous l'accusation d'avoir empoisonné son père, sa mère et son frère dans des circonstances qui ont causé une vive émotion dans la région.

Il paraît que Celia, qui n'est ni jolie ni gracieuse, s'était follement éprise de Guy Berry, le fils d'un fermier du voisinage. Guy était beaucoup plus jeune qu'elle et ne se souciait guère, dit-on, des avances qu'elle lui faisait. Ces avances, de la part de Celia à Guy, causèrent un certain scandale dans le voisinage, et un jour M. Rose père reprocha vivement son inconduite à sa fille. Celle-ci lui déclara alors qu'elle était fiancée à Guy et le supplia de n'en rien dire à sa mère. Mais M. Rose n'en parla pas moins à sa femme, qui, à son tour, adressa de vifs reproches à Celia.

Quelques jours plus tard, on remarqua que Celia n'avait pas touché à un plat qu'elle avait préparé elle-même pour le déjeuner de la famille. Peu après le déjeuner, Mme Rose se trouva subitement indisposée, et M. Rose partit aussitôt chercher un médecin. M. Rose se trouva lui-même indisposé avant d'arriver chez le médecin, et son fils William, âgé de trente ans, tomba également malade. En dépit de tous les soins qui leur furent prodigués, M. Rose et son fils moururent à quelques jours de distance. Quant à Mme Rose, on la croyait hors de danger, lorsqu'elle fut reprise de son indisposition et mourut à son tour.

C'est alors que Celia, que les voisins soupçonnaient déjà d'avoir empoisonné sa famille, et que la mort de ses parents avait laissé absolument indifférente, fut arrêtée, en dépit de ses protestations d'innocence. Depuis elle aurait avoué à une de ses amies qui avait été chargée de l'interroger adroitement qu'elle avait empoisonné son père sa mère et son frère parce qu'ils étaient opposés à son projet de mariage avec Guy Berry. Toutefois la prisonnière nie absolument avoir fait aucun aveu de ce genre, et continue à protester de son innocence. Mais malgré cela, elle ne paraît pas se rendre compte de la gravité de sa situation, et elle ne semble s'inquiéter que de l'époque à laquelle elle sera libre et pourra épouser Guy.

Dans la région tout le monde est convaincu de la culpabilité de la jeune fille, et son procès, qui aura lieu, croit on dans quelques semaines, ne peut manquer de faire sensation.

Ripans Tabules cure constipation. Ripans Tabules cure torpid liver. Ripans Tabules: one gives relief.

THE WHITE BICYCLES advertisement featuring three models (A, B, C) with prices \$100, \$75, and \$75. It highlights 'Speed, Strength and Sterling Worth' and 'Characterize the "White."'. The ad is for the White Sewing Machine Co. of Cleveland, Ohio, and is for sale by LEANOR MORRIS.

For Sale By LEANOR MORRIS SUMMERSIDE, P. E. I.

Advertisement for 'The Reliable Coin and Stamp Guide' by LEANOR MORRIS. It describes a book containing information on various coins and stamps, including their values and how to identify them. Price is 25c per copy, postpaid.

Advertisement for 'RIPANS TABLETS' for 'STOMACH, LIVER AND BOWELS'. It claims to 'REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD'. It is described as a 'RELIABLE REMEDY FOR Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels.'

Advertisement for 'ONE GIVES RELIEF' featuring a testimonial from Mrs. James Taylor. She describes her long-term suffering from liver trouble and indigestion, which was cured by Ripans Tablets. The ad includes the product name in a stylized font.

Advertisement for 'PATENTS' by Scientific American Agency. It offers services for securing patents, trademarks, and copyrights. It includes a list of countries where patents can be secured and contact information for the agency.